

UN SITE ORNITHOLOGIQUE REMARQUABLE EN BRETAGNE : LA BAIE DE GOULVEN (partie 1)

Sébastien Mauvieux

La baie de Goulven est une vaste baie très plate, d'une superficie d'environ 2300 hectares, essentiellement sablo-vaseuse, avec quelques îlots rocheux disséminés ici et là. Elle se situe dans le Finistère nord, bordée par les communes de Brignogan, Plounéour-Trez, Goulven, Plounévez-Lochrist et Plouescat.

La baie de Goulven s'étend depuis la pointe de Beg ar Scaf / Brignogan à l'ouest, jusqu'à Porz-Guen / Plouescat à l'est, et comprend deux entités géographiques, l'anse de Goulven et l'anse de Kernic.

Des prés-salés ou herbus complètent ce paysage, dans le fond des anses de Goulven et de Kernic. La plage et les dunes de Kéremma relient les deux anses.

Dans le fond de l'anse de Goulven se trouve un étang à marée, bordé d'une roselière, au-delà de laquelle s'étendent

des prairies humides, le long de la rivière la Flèche.

Cette zone humide est l'une des plus vastes du nord-Finistère et elle accueille durant les périodes de migration et l'hiver un nombre très important de limicoles et de canards, avec des effectifs d'importance internationale et nationale pour certaines espèces (soit 1% des populations internationales et nationale).

La baie de Goulven est depuis longtemps inventoriée comme ZICO (Zone d'Intérêt Communautaire pour les Oiseaux), et a été depuis peu classée dans son intégralité comme ZPS (Zone de protection Spéciale, en vert sur la carte 1). Le site est aussi classé en ZSC (Zone Spéciale de Conservation) au titre de la directive Habitat-Faune-Flore. Le document d'objectif de ce site Natura

2000 n'a pas été élaboré à ce jour. L'anse de Goulven est en réserve de chasse maritime, exceptée la partie étang et marais en amont de la Digue de

Goulven, tandis que l'anse de Kernic est autorisée à la chasse. Les dunes de Kéremma sont la propriété du Conservatoire du Littoral.

carte 1 : plan de situation de la baie de Goulven et matérialisation de la ZPS (en hachuré)



LES MEILLEURS SITES D'OBSERVATION DES OISEAUX

carte 2 : localisation des principaux sites d'observation des oiseaux (les numéros se reportent aux titres des chapitres)

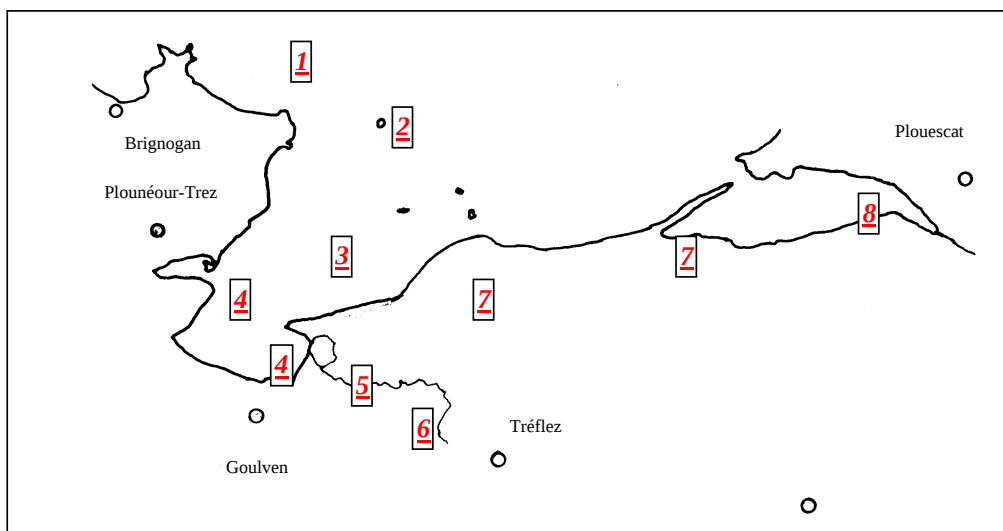




photo 1 : on retrouve sur la photographie les sites du schema, avec entre-autres les herbus au premier plan, la digue sur la droite et la pointe de Beg ar Scaff au fond à gauche (baie de Goulven - Finistère, décembre 2008). E. Cozic

La plage du Lividic et la pointe de Beg ar Scaff (1)

La plage du Lividic est une zone sablo-rocheuse terminée à l'ouest par la pointe de Beg ar Scaff, petite zone dunaire avec un estran rocheux.

Ce secteur est le meilleur site de la baie pour observer en hiver le bécasseau violet *Calidris maritima*, tandis que sur les tas d'algues en décomposition de la plage, il faudra chercher le pipit spioncelle *Anthus spinoletta*, de passage et hivernant régulier, accompagné du rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, du traquet motteux *Oenanthe oenanthe* et autres passereaux migrants ou hivernants.

L'estran est quant à lui utilisé par de nombreux limicoles, dont des effectifs importants de bécasseaux sanderlings *Calidris alba*, quelques bernaches

cravants *Branta bernicla* et des ardéidés.

De la pointe de Beg ar Scaff, on peut observer le flux des oiseaux marins passant, plus ou moins proches de la côte suivant l'orientation du vent, tels que les fous de Bassan *Morus bassanus*, sternes, puffins, labbes, alcidés, mouettes tridactyles *Rissa tridactyla*, océanites..., mais l'on préfère le site tout proche du sémaphore de Brignogan, mieux abrité. Le phoque gris *Halichoerus grypus* est aussi observé régulièrement sur le secteur.

La pointe de Beg ar Groaz et l'îlot de Goueltoc (2)

C'est de cette pointe, à marée montante ou haute, qu'il faut chercher les différentes espèces de grèbes dont l'esclavon *Podiceps auritus* et de

plongeurs, notamment l'imbrin *Gavia immer*, hivernants réguliers sur la zone. Le harle huppé *Mergus serrator* est lui aussi régulièrement visible sur le secteur.

Autour de l'îlot de Goueltoc hiverne la quasi totalité des canards colverts *Anas platyrhynchos* de la baie, ils rejoignent ce site en mer dès l'ouverture de la chasse. Quelques canards siffleurs *Anas penelope*, pilets *Anas acuta* et sarcelles d'hiver *Anas crecca* se joignent aux colverts et plus rarement quelques souchets *Anas clypeata* et chipeaux *Anas strepera*.

L'îlot de Goueltoc sert régulièrement de reposoir de marée haute, mais aussi de dortoir pour les spatules blanches *Platalea leucorodia* qui fréquentent la baie. Il sert aussi de reposoir pour le héron cendré *Ardea cinerea* et les 2 espèces de cormorans.

La plage du centre de voile (3)

Ce secteur est la principale zone de reposoir des barges rousses, pluviers argentés, bécasseaux, gravelots et tournepierres lors des coefficients de marée inférieurs à 75, lorsque que les dérangements ne sont pas trop importants.

Elle sert aussi de zone de repli temporaire pour de nombreuses espèces lors de la marée montante et descendante, lors des coefficients de marée supérieurs à 75. Des regroupements importants de pluviers dorés *Pluvialis apricaria* sont également

visibles en hiver sur ce secteur, à marée basse.

Des stationnements de sternes sont réguliers, lors de la migration postnuptiale.

L'anse de Kerguelen, Tréguier et les herbus (4)

C'est le secteur qui concentre les plus grands effectifs et le plus d'espèces à marée haute, lors des coefficients supérieurs à 75.

L'anse de Kerguelen, située dans le prolongement des dunes de la plage du centre de voile, est la zone privilégiée des regroupements de marée haute des aigrettes garzettes *Egretta garzetta*, auxquelles se joignent régulièrement les spatules blanches. Les arbres du fond de l'anse accueillent d'ailleurs un dortoir d'ardéidés.



photo 2 : La spatule blanche est observable dans la baie quasiment toute l'année (baie de Goulven - Finistère, mai 2003). S. Mauvieux

Quelques dizaines de chevaliers, courlis, tadornes... s'y regroupent aussi à marée haute.

Pour observer les plus grands groupes de limicoles, il faut se positionner sur le petit parking de Tréguéiller ; les barges rousses *Limosa lapponica*, pluviers argentés *Pluvialis squatarola*, bécasseaux, gravelots, tournepierres, bernaches... viennent se regrouper le long du cordon dunaire, tant que la marée n'est pas trop haute. Les oiseaux sont assez proches de l'observateur et permettent de très belles observations, en restant toutefois discret.

Les sternes et quelques guifettes noires *Chlidonias niger* y stationnent aussi lors de la migration postnuptiale, et le balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* vient y pêcher assez régulièrement lors des migrations. Les herbues, quand à eux, concentrent plutôt les courlis, chevaliers, bernaches et anatidés.

Dès que la marée est haute et le coefficient supérieur à 90, on privilégiera les observations depuis le chemin de l'ancienne voie de chemin de fer, qui longe les herbues dans sa partie sud-ouest entre le lieu-dit Ker Izel et le fond de l'anse de Goulven, les oiseaux se concentrant alors plutôt sur ce secteur.

La migration postnuptiale est le moment privilégié pour rechercher sur ces différentes zones quelques espèces occasionnelles ou rares tels que bécasseaux tachetés *Calidris melanotos*, de Temminck *Calidris*

temminckii ou à cou roux *Calidris ruficollis*, pluvier guignard *Charadrius morinellus* ou bronzé *Pluvialis dominica*, cigogne noire *Ciconia nigra*, sterne caspienne *Sterna caspia*, marouette ponctuée *Porzana porzana*...

A marée basse, les herbues servent de zone de repos pour de nombreuses bécassines des marais *Gallinago gallinago* et quelques bécassines sourdes *Lymnocyptes minimus*.

La spatule blanche y stationne aussi régulièrement, en compagnie des aigrettes et autres ardéidés. Le canard colvert s'y regroupe en été, s'en servant comme zone de mue.

A l'automne et en hiver, le faucon pèlerin *Falco peregrinus* s'en sert comme zone de chasse et de reposoir, tandis que le faucon émerillon *Falco columbarius* vient y chasser régulièrement quelques passereaux.

En période de nidification, il faudra rechercher les bergeronnettes printanières *Motacilla flava*, devenues rarissimes, et les gravelots à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*, qui nichaient pourtant assez régulièrement auparavant. Le busard des roseaux *Circus aeruginosus* niche aussi depuis quelques années dans une des roselières.

C'est dans ce secteur qu'avait été trouvé en 1976 une ponte de bécasseau variable *Calidris alpina*...



photo 3 : La cigogne noire est devenue une "rareté" annuelle, en fin d'été (baie de Goulven - Finistère, août 2006). S. Mauvieux

La digue, la roselière et l'étang de Goulven (5)

Cette zone est constituée de milieux variés, permettant d'observer tout au long de l'année une belle diversité d'espèces. Le chemin de la digue qui domine la zone rend plus aisée l'observation.

Le côté baie est constitué à marée basse d'une zone sablo-vaseuse où viennent se nourrir de nombreux limicoles, avec en hiver des stationnements importants de bécassines des marais, vanneaux huppés *Vanellus vanellus* et de pluviers dorés.

Au niveau de l'écluse, le long du déversoir de la rivière la Flèche, se regroupe à marée basse une partie des chevaliers gambettes *Tringa totanus*, aboyeurs *Tringa nebularia*, arlequins *Tringa erythropus* et quelques bécasseaux ; les barges à queue noire *Limosa limosa* et les combattants variés *Philomachus pugnax* s'y rassemblent

aussi, mais plutôt en fin d'après midi, au retour de leurs gagnages dans les terres.

En hiver, toujours le long du déversoir de la rivière la Flèche, se concentre une grosse partie des anatidés de la baie, dont les canards pilets, sarcelles d'hiver, canards siffleurs et quelques canards chipeaux et souchets.

Le côté roselière est plus propice à l'observation des passereaux paludicoles, avec la présence en hiver de quelques panures à moustaches *Panurus biarmicus*. Le butor étoilé *Botaurus stellaris* fréquente plus rarement la roselière. Le râle d'eau *Rallus aquaticus*, le bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*, le phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*, la rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* et la bouscarle de Cetti *Cettia cettia*, entre autres, y nichent. En migration postnuptiale, le rare phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* semble y transiter annuellement. La Rémiz penduline *Remiz pendulinus* y a déjà été notée.

La partie comprenant l'étang est chassée, de ce fait elle est peu intéressante. Le grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*, la foulque macroule *Fulica atra*, le cygne tuberculé *Cygnus olor* et le canard colvert y sont nicheurs. Le balbuzard y a été vu, à plusieurs reprises, en pêche à l'automne.

Un phénomène moins connu est le passage ininterrompu certaines journées d'automne, de milliers, voire parfois de dizaines de milliers de passereaux par jour. Ils migrent par vent de sud-ouest à sud-est au dessus de la digue et des terres environnantes, sur un front plus ou moins large suivant la force du vent. Ce sont donc des milliers de pinsons des arbres *Fringilla coelebs*, étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*, accompagnés de plusieurs dizaines à centaines de pipits farlouses *Anthus pratensis*, tarins des aulnes *Carduelis spinus*, pinsons du nord *Fringilla montifringilla*, alouettes des champs *Alauda arvensis*, grives musiciennes *Turdus philomelos* et mauvis *Turdus iliacos*... qui peuvent être ainsi notés en migration active. Certaines années, lors d'afflux d'oiseaux nordiques se joignent à ces troupes des bec-croisés des sapins *Loxia curvirostra*, des grosbecs casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*, des mésanges noires *Parus ater*...

Les buissons et les haies bordant le secteur de la digue sont aussi intéressants à prospector en migration postnuptiale, car des passereaux migrants transahariens y sont régulièrement notés, tels que le torcol fourmilier *Jynx torquilla*, les gobemouches gris *Muscicapa striata* et noir *Ficedula hypoleuca*, le tarier des prés *Saxicola rubetra*, le pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*... ainsi que le stationnement de passereaux nordiques ou sibériens plus tard en automne,

comme les roitelets huppés *Regulus regulus* ou triples bandeaux *Regulus ignicapillus*, pouillots véloces *Phylloscopus collybita* de type sibérien ou le plus rare pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*.

Les prairies humides de la Flèche (6)

Cette zone qui se situe dans le prolongement de la roselière de la digue, le long de la rivière de la Flèche, est accessible en suivant l'axe routier Goulven-Plouescat, et en tournant vers le lieu-dit La Palud (sans issue). Le milieu est constitué de prairies humides fauchées et/ou pâturées. Ces milieux humides ouverts servent de gagnage pour quelques espèces de limicoles, dont en automne et en hiver de beaux regroupements de combattants variés *Philomachus pugnax*, barges à queue noire, bécassines des marais, courlis corlieux *Numenius phaeopus*, courlis cendrés *Numenius arquata*, vanneaux huppés, pluviers dorés...

C'est sur ces prairies qu'ont été notées plusieurs espèces d'oies, dont l'oie cendrée *Anser anser*, l'oie rieuse *Anser albifrons*, l'oie des moissons *Anser fabalis* et la bernache nonnette *Branta leucopsis*, certaines ayant même hiverné.

Le cygne chanteur *Cygnus cygnus* a également hiverné plusieurs fois, toujours en compagnie de cygnes tuberculés.



photo 4 : Le cygne chanteur est d'observation quasi-annuelle en baie de Goulven (baie de Goulven - Finistère, août 2006). S. Mauvieux

Quelques couples de vanneaux huppés tentent de nicher chaque année sur le secteur, mais le taux de réussite reste très faible.

Dès la fin de l'été, il faut chercher les hérons gardeboeufs *Bubulcus ibis* picorant les insectes parmi les vaches, tandis que le héron pourpré *Ardea purpurea* (juvénile) est parfois visible, en dispersion postnuptiale, chassant le long des fossés.

La plage et les dunes de Kéremma (7)

Ce vaste cordon dunaire de plus de 6 km de longueur, propriété du Conservatoire du Littoral, est constitué d'une végétation typique de ces milieux, à savoir d'oyat dans la partie proche du littoral, de pelouses rases en arrière dune. Des plantations de saules et résineux ont été réalisées en périphérie. Des zones buissonneuses permettent à de nombreux passereaux de nicher, dont quelques couples de fauvettes

pitchou *Sylvia undata* et grisettes *Sylvia communis*.

Une de ces zones buissonneuses intéressante se situe dans le prolongement de l'étang de Goulven, et y sont observés chaque fin d'été, en migration postnuptiale, le torcol fourmilier, le tarier des prés, le pouillot fitis,... La huppe fasciée *Upupa epops* et le loriot d'Europe *Oriolus oriolus* ont également été notés sur le secteur.

Le long des plages s'observent à marée montante les différentes espèces de limicoles, ainsi que les bernaches cravants en hiver. Les pointes de Penn ar C'hleuz et de Ty an Aot, zones de prolongements sableux situé aux deux extrémités du cordon dunaire sont intéressantes pour le stationnement de passereaux à l'automne, dont régulièrement le bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* et le bruant proyer *Miliaria calandra*, plus rarement le bruant lapon *Calcarius lapponicus*, qui trouvent là quelques graines à glaner. Le gravelot à collier interrompu tente d'y nicher de temps à autre, lorsqu'il n'est pas trop dérangé par les nombreux promeneurs...

Les îlots rocheux de Méan Mélen et de Roc'h Vran, situés près de la chapelle St Gouévroc en Tréfléz, servent de reposoir de marée haute pour un certain nombres de limicoles, dont une grosse partie de la population d'huîtres pies *Haematopus ostralegus* présents dans la baie, ainsi que plusieurs dizaines à centaines de pluviers argentés, courlis

cendrés, barges rousses, chevaliers gambettes, bécasseaux et grands gravelots. Le grand rocher de Méan Mélen sert aussi régulièrement de reposoir pour le faucon pèlerin, tandis que le goéland argenté *Larus argentatus* s'y reproduit au printemps



photo 5 : Le pluvier argenté est visible tout le long du littoral de la baie (baie de Goulven - Finistère, décembre 2003). S. Mauvieux

En mer, le long de la grande plage de Kéremma, il faut chercher en hiver le plongeon imbrin, les grèbes esclavons, à cou noir *Podiceps nigricollis* et huppés *Podiceps cristatus*. Le phoque gris s'y observe également de temps à autre.

De nombreux traquets motteux stationnent sur la dune lors des migrations, mais l'espèce n'est plus notée comme nicheuse, tandis que 1 ou 2 mâles chanteurs de bruant proyer se cantonnent irrégulièrement au printemps dans le secteur d'Odé Vraz. L'hirondelle de rivage *Riparia riparia*, quant à elle niche en colonies parfois importantes le long des falaises dunaires, remodelées chaque hiver à la faveur des coups de vents.

La partie arrière dunaire boisée accueille depuis quelques années, plusieurs mâles chanteurs d'engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* et également un dortoir d'aigrettes garzettes et de hérons gardeboeufs en hiver.

L'anse de Kernic (8)

L'anse de Kernic est une petite réplique de l'anse de Goulven, avec une grosse partie sablo-vaseuse dans la partie centrale et des zones d'herbus en périphérie, deux ruisseaux la traversant de part et d'autre. Il existe de nombreux échanges d'oiseaux entre l'anse de Goulven et celle du Kernic, certains utilisant indépendamment l'une ou l'autre des anses à marée haute, ce qui démontre bien que l'ensemble fonctionne comme une seule et même entité ornithologique, nommée Baie de Goulven.

Cette anse est intéressante pour ses rassemblements importants de bécasseaux variables, bécasseaux sanderlings, et de grands gravelots *Charadrius hiaticula*, avec notamment quelques hivernants réguliers de gravelots à collier interrompu et de bécasseaux minutes *Calidris minuta*.

Cette anse étant chassée, les anatidés et les grands limicoles (courlis cendré, barge rousse, huîtrier pie) y stationnent peu. Seul le tadorne de Belon *Tadorna tadorna* et la bernache cravant, espèces protégées, s'y rassemblent en nombre important. De même, le courlis corlieu

stationne en assez grand nombre aux deux passages.



photo 6 : Des effectifs élevés de courlis corlieux stationnent en baie lors des deux passages (baie de Goulven - Finistère, avril 2009). S. Mauvieux

L'anse de Kernic est aussi réputée pour ses rassemblements de milliers de laridés en pré-dortoir, le goéland à bec cerclé *Larus delawarensis* y est d'ailleurs observé chaque hiver depuis quelques années.

Si les dérangements ne sont pas trop importants, des milliers de vanneaux huppés et de pluviers dorés stationnent sur le sable à marée basse, avant de regagner les terres à marée montante. Des échanges importants, en fonction des dérangements se font d'ailleurs entre les anses de Goulven et de Kernic.

CONCLUSION

La baie de Goulven montre un intérêt tout particulier quant à sa situation géographique et à la diversité de ses habitats. Cela en fait un des sites ornithologiques les plus réputés de Bretagne par la richesse en espèces d'oiseaux, surtout migrateurs et hivernants.

Ce premier article fait le point sur les points d'observation, les espèces que l'on peut observer et leur calendrier de présence. Les effectifs et leur évolution dans le temps seront abordés dans un prochain article.

Des multiples activités humaines s'exercent dans la baie, char à voile, kite-surf, promeneurs avec leurs chiens, pêche à pied et à la palangre, chasse... Elles sont susceptibles de provoquer des dérangements des oiseaux en nourrissage et en reposoir. Ces activités de bord de mer sont en augmentation ces dernières années. Le document d'objectif Natura 2000 devra définir les mesures de protection à mettre en oeuvre pour que la baie garde toujours son attrait migratoire et hivernal pour de nombreuses espèces.

...à suivre 2^{ème} partie : Statut et effectifs des espèces fréquentant la baie.

Sébastien Mauvieux
7 Fuzoret
29260 Ploudaniel